

Homélie

Ordination des prêtres

Pascal Cambier, Yannick Letellier, Simon Naveau

Cathédrale

Nativité de saint Jean Baptiste

24 juin 2018

En regardant dans la foi l'itinéraire personnel de chacun d'entre nous, que nous soyons prêtres, diacres, engagés dans la vie consacrée ou laïcs, nous pouvons dire avec le prophète Isaïe : *J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom* (Isaïe 49,1).

A un certain moment de notre vie, quand nous prenons conscience de notre vocation, de notre vie en son entier, nous croyons, en effet, que Dieu nous connaît par notre nom bien avant que nos parents nous aient conçu.

Quand nous contemplons le dessein de Dieu, nous pouvons dire avec l'hymne de la lettre aux Ephésiens : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ* (Ephésiens 1,3-5).

L'apôtre Paul ajoute, dans la lettre aux Romains : *Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il a destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire* (Romains 8,28-30).

Pour chacun d'entre nous, il est bon de faire mémoire de cet appel fondamental, de cette vocation. Pour ceux d'entre nous qui partagent la foi chrétienne, cette vocation se révèle particulièrement au baptême, à la confirmation et à l'eucharistie.

Inscrite dans cette vocation fondamentale, chacun à une vocation particulière, personnelle. La liturgie de la Nativité de Jean le Baptiste met ceci en avant. Toujours dans le livre d'Isaïe, nous avons entendu : *Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël (...). Il dit : C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* (Isaïe 49,6). Avec Syméon, lors de la Présentation du Seigneur au Temple, les premières communautés chrétiennes y ont vu l'annonce du Messie, comme lumière des nations.

Lorsque le prêtre Zacharie assure au Temple de Jérusalem le service du culte devant Dieu, l'ange du Seigneur précise, à partir du même texte d'Isaïe, la vocation de Jean : *Sois sans*

crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : ta femme Elisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de boisson forte, et il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ; il fera revenir de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu ; il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Elie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au Seigneur un peuple bien disposé (Luc 1,13-17).

D'où la signification profonde du nom imposé à l'enfant le jour de la circoncision. En reprenant le nom imposé par Elisabeth, Zacharie donne à son fils le nom que l'ange du Seigneur lui avait dit. Dans ce nom, nous avons la vocation personnelle et la mission de Jean le Baptiste.

Beaucoup plus tard, à Antioche de Syrie, où pour la première fois les disciples du Christ reçoivent le nom de chrétiens, l'Esprit Saint dit à ceux qui célèbrent le culte : *Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés (Actes 13,2)*. Avec Jean-Marc, Barnabé et Saul évangélisent l'île de Chypre. Sans Jean-Marc, ils poursuivent leur voyage en Pamphylie et arrivent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, les chefs de la synagogue invitent Barnabé et Saul à prendre la parole après la lecture de la Loi et des Prophètes. Paul fait une relecture de la vocation d'Israël en situant David, et le descendant de David, le sauveur pour Israël, Jésus, *dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement, en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa course, Jean disait : Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds (Actes 13,24-25)*. Paul inscrit la vocation personnelle et la mission de Jean le Baptiste à l'intérieur de la vocation d'Israël, et il ajoute aussitôt la mission de Jean à l'égard de Jésus : préparer l'avènement de Jésus.

Ceci est intéressant. Notre vocation personnelle est située dans le dessein de Dieu et elle est située par rapport à Jésus, Sauveur du monde, Fils de Dieu, Parole de Dieu faite chair, Tête de son Corps qui est l'Eglise. Les évangélistes parlent tous de la vocation des disciples, des apôtres : c'est Jésus qui les appelle personnellement, dès le début de son ministère en Galilée. Les évangélistes parlent tous de l'envoi en mission des disciples, au cours du ministère de Jésus, afin de préparer la venue de Jésus dans les villes et les villages. Les évangélistes ont l'envoi en mission des apôtres par le Ressuscité : ils sont envoyés à toute la création, jusqu'aux extrémités de la terre. Luc et Jean évoquent, dans cette mission, le don de l'Esprit Saint.

Regardons comment est racontée la vocation de Saul. Si on suit le récit du livre des Actes des Apôtres, c'est Jésus qui demande à Saul pour quelle raison il le persécute. Jésus ajoute : *Relève-toi et entre en ville : on te dira ce que tu dois faire (Actes 9,6)*. A Damas, c'est Ananie qui a reçu une vision du Seigneur qui va trouver Saul. *Il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint. Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé (Actes 9,17-19)*.

La mission de Saul est d'abord annoncée par le Seigneur à Ananie : *Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël. Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom (Actes 9,15-16)*.

La prédication de Saul n'est pas reçue par la communauté de Jérusalem. Il doit retourner à Tarse d'où il est originaire. C'est quand la communauté des disciples du Christ accueille, à Antioche de Syrie, des personnes qui ne sont pas de la tradition juive, que Barnabé va chercher Saul pour enseigner ceux qu'on appelle désormais chrétiens.

Nous le voyons. D'après les Actes des Apôtres, il y a un appel et une mission de la part du Seigneur ; il y a aussi l'intervention d'Ananie pour l'introduction de Saul dans la communauté des disciples du Christ, l'Eglise ; il y a encore l'intervention de Barnabé pour la mission de Saul auprès des chrétiens d'Antioche.

Si on lit le récit de Paul dans la lettre aux Galates, nous avons une autre lecture des événements. Paul parle de son rôle dans la persécution contre l'Eglise de Dieu. *Mais Dieu, écrit Paul, m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes* (Galates 1,15-16). Paul exerce sa mission de manière immédiate, sans prendre contact avec les apôtres.

En même temps, dans la première lettre aux Corinthiens, Paul écrit : *Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Evangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi* (1 Corinthiens 15,1-10).

Alors qu'il a eu une révélation de la part de Dieu, Paul sait que ce qu'il a comme mission : l'annonce du mystère pascal du Christ, tel qu'il a été transmis par les premiers témoins de la mort et de la résurrection du Christ.

Devenir prêtre, c'est, dans la vocation fondamentale de disciple du Christ et le témoignage de l'Evangile tels qu'ils sont manifestés par les trois sacrements de l'initiation chrétienne – le baptême, la confirmation et l'eucharistie –, c'est recevoir une vocation personnelle, authentifiée dans le don de l'Esprit Saint et par le ministère apostolique de l'Eglise. C'est aussi recevoir une mission, toujours sous l'action de l'Esprit Saint et par le ministère apostolique de l'Eglise. Cette mission se coule dans l'envoi en mission des apôtres jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps. Ceci nous est rappelé avec force par le concile Vatican II. La première mission des évêques est d'annoncer l'Evangile à toutes les nations. Les prêtres, coopérateurs des évêques, ont comme première mission l'annonce de l'Evangile. Ce n'est pas pour rien que je répète sans cesse que les prêtres ne sont pas les aumôniers des catholiques.

En m'inspirant du *Pontifical Romain* de l'ordination des prêtres, je dis régulièrement que les prêtres sont des disciples du Christ investis par l'Esprit Saint pour annoncer l'Evangile, pour servir le Christ, Docteur, Prêtre et Pasteur, lui dont le ministère édifie et fait croître

son propre corps qui est l'Eglise, pour qu'elle soit le Peuple de Dieu et son Temple saint. Les prêtres sont configurés au Christ, Prêtre souverain et éternel, associés au sacerdoce des évêques en étant consacrés prêtres véritables de la Nouvelle Alliance, pour annoncer l'Évangile, pour être les pasteurs du peuple de Dieu et pour célébrer le culte divin, surtout dans le sacrifice du Seigneur, l'eucharistie.

Le *Pontifical Romain* de l'ordination des prêtres dit encore ceci : *Quand vous ferez entrer de nouveaux enfants dans le peuple de Dieu par le baptême, quand vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Eglise par le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, quand vous fortifierez les malades par l'onction de l'huile sainte, quand vous accomplirez les autres actions liturgiques, quand vous offrirez au long des heures la louange, l'action de grâce et les prières, non seulement pour le peuple de Dieu, mais aussi pour le monde entier, pensez, comme le dit la Lettre aux Hébreux, que vous avez été pris d'entre les hommes et chargés d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu. Exercez donc la charge du Christ Prêtre avec une joie inaltérable, une vraie charité, ne cherchant pas vos intérêts personnels mais ceux de Jésus Christ (Pontifical Romain de l'ordination de plusieurs prêtres, n° 123).*

En Belgique, en Europe du Nord, nous baignons dans une société qui trouve son bonheur à partir des grands penseurs du siècle des Lumières : l'Etat de droit, la démocratie, le respect des droits de l'homme, une confiance très grande dans la raison, la recherche scientifique, le progrès des techniques et, plus récemment, l'apport du numérique. Nous avons la chance de vivre dans une mentalité qui veille à répondre aux besoins de l'être humain, aux besoins de l'ensemble de la société. Justice, paix, prospérité, éradication des foyers de la violence sont des balises que tout le monde partage.

Quand il s'agit d'évoquer les spiritualités, les religions, les convictions, le discours semble s'orienter vers une mise en question systématique. Les religions sont sources de violence ; les lois religieuses mettent à mal la dignité humaine, en rappelant sans cesse des interdits qui briment les libertés individuelles. Même si, dans l'ensemble, les religions peuvent aussi apporter des éléments positifs pour le vivre-ensemble, ce qui ressort des discours habituels ressemble, il faut bien le dire, à une mise en garde perpétuelle. Des spiritualités, des religions, des convictions, il ne faut pas en faire état dans l'espace public. Au-dessus de tout, il y a le respect de la neutralité de l'Etat de droit. Tout ce qui pourrait porter atteinte à la neutralité de l'Etat doit être banni. Tout ce qui pourrait mettre en question la manière dont vivent les différentes convictions dans l'espace public doit être bien cadré par la Loi. Tout ce qui est réservé à la vie privée doit être préservé, du moment que la liberté d'expression et d'autres formes de libertés ne sont pas mises en question.

C'est une manière de voir les choses qui ne se soucie pas du sacré, du transcendant, de la dimension religieuse de l'être humain, de la vie au-delà de la mort, de la vie avant la naissance.

La mission de l'Eglise s'exerce dans ce contexte-là. Ceux qui veulent à tout prix une restauration d'un monde, d'une culture qui ne connaissent pas la sécularisation se trompent d'objectif. Nous sommes appelés et envoyés en mission pour annoncer une Bonne Nouvelle dans ce monde-là. Un monde pour lequel le Christ donne sa vie par amour de son Père, par amour de toute l'humanité. Ce don de la vie se fait, selon les circonstances, dans les persécutions et dans des moments de grâce, dans des moments de réconciliation et des moments de tensions. Nous sommes donc appelés à discerner, ensemble, comment annoncer

l'Évangile de telle manière qu'il soit perçu comme une libération du mal, le pardon des péchés, le don de la vie qui va même au-delà de la mort.

Le Pape François nous aide à discerner en donnant régulièrement des textes importants sur la place des pauvres dans notre société, l'accueil des migrants, le respect de l'environnement, la mission irremplaçable de l'éducation, la vie de famille illuminée par la joie de l'amour, le respect des cultures qui suscitent la vie, la solidarité, le bonheur d'être ensemble.

Plutôt que de prendre comme critère un monde qui n'existe plus, un monde où l'Église faisait partie intégrante du paysage, mettons-nous au service des laissés pour compte de la société actuelle, qui trouve son bonheur sans Dieu. Et, surtout, n'oublions pas de poser les questions qui font surgir dans les profondeurs le désir de Dieu, la recherche de la réconciliation, la vie au-delà de la mort, le respect de la dignité humaine qui est capable de Dieu, comme disent les Pères de l'Église. L'être humain est, en effet, ouvert à la Parole de Dieu, à la contemplation de Dieu. L'être humain est, fondamentalement, un être religieux.

Dans sa lettre à Tite, l'apôtre Paul écrit : *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Voilà comment tu dois parler, exhorter et réfuter, en toute autorité. Que personne n'ait lieu de te mépriser (Tite 2,11-15).*

Pour exercer notre ministère d'évêque, de prêtre, de diacre, nous avons besoin de paroles qui nous construisent intérieurement et qui nous donnent le goût de laisser renouveler en nous la vocation et la mission qui nous sont confiées.

Dans mon bureau, il y a une cheminée qui contient un âtre assez spacieux. Sur la cheminée, Mgr Himmer a fait graver un texte tiré de la 2^{ème} lettre à Timothée. Je vous en livre la traduction liturgique de 2013 : *Timothée, mon enfant bien-aimé, devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de la Manifestation de son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère (2 Timothée 4,1-5).*

Je conclus par la doxologie finale de la lettre aux Romains :

A Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ :

Révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence,

Mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel,

Mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi,

A Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen

Rendons grâce au Seigneur pour le don qu'il fait aujourd'hui au Peuple de Dieu, l'Eglise particulière qui est à Tournai.

Merci à tous les prêtres qu'ils soient d'ici ou venant d'ailleurs, diocésains ou religieux, qui exercent le ministère dans le diocèse de Tournai.

+ Guy Harpigny,
Evêque de Tournai